

## 2ème dimanche de l'Avent

### **Lecture du livre d'Isaïe (Is 40, 1-5.9-11)**

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes.

Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. »

Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent.

J'écoute : Que dira le Seigneur Dieu ?

### **Psaume 84 (85), 9ab.10, 11-12, 13-14**

Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple.

Son salut est proche de ceux qui le craignent,  
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,  
justice et paix s'embrassent ;  
la vérité germera de la terre  
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,  
et notre terre donnera son fruit.

La justice marchera devant lui,  
et ses pas traceront le chemin.

### **Lecture de la deuxième lettre de saint Pierre (2 P 3, 8-14)**

Bien-aimés, il est une chose qui ne doit pas vous échapper : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour.

Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard. Au contraire, il prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion.

Cependant le jour du Seigneur viendra, comme un voleur. Alors les cieux disparaîtront avec fracas, les éléments embrasés seront dissous, la terre, avec tout ce qu'on a fait ici-bas, ne pourra y échapper.

Ainsi, puisque tout cela est en voie de dissolution, vous voyez quels hommes vous devez être, en vivant dans la sainteté et la piété, vous qui attendez, vous qui hâtez l'avènement du jour de Dieu, ce jour où les cieux enflammés seront dissous, où les éléments embrasés seront en fusion. Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice.

C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant cela, faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut, dans la paix.

## **Évangile (Mc 1, 1-8)**

Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu.

Il est écrit dans Isaïe, le prophète : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Alors Jean, celui qui baptisait, parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés.

Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés. Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »

### **Homélie**

L'évangile de Marc dont nous commençons la lecture depuis une semaine est connu pour ses tableaux tracés à la hache, ses expressions abruptes et sans apprêt et ses formules énigmatiques. Mais sous cette allure rugueuse, il y a une grande finesse.

Eh bien, ce début est tout à fait conforme à cette réputation.

Nous voici propulsé de façon assez leste dans un univers mystérieux. « Commencement de l'évangile », *évangile*, le mot nous est bien connu évidemment mais en réalité, il n'est peut-être pas certain que nous sachions très bien de quoi il s'agit. Et, en tout cas, Marc nous lance ce mot sans le définir, un peu comme une question. Et puis suit une litanie de noms de personnes – Jésus, Christ, Dieu, Isaïe, le Seigneur, Jean, l'Esprit Saint – dont nous ne savons pas encore quels rapports Marc veut établir entre eux.

Et enfin il y a cette voix : « Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. » nous ne savons pas qui parle à qui et nous ne savons pas non plus ce que cela signifie au juste.

Un lever de rideau comme celui-ci, c'est stimulant. Mais notre handicap est que nous sommes trop habitués à tous ces termes-là. *Jésus, Christ Fils de Dieu*, c'est une formule, apprivoisée, presque naturalisée, en tout cas habituelle. Nous nous sommes organisés mentalement et nous ne sommes plus très sensible à ce que tout ceci a de surprenant.

Or, se laisser travailler par toutes ces étrangetés, ce n'est pas du tout un petit jeu formel, une amusette pour gens qui aiment couper les cheveux en quatre. Évidemment, nos commentaires peuvent toujours virer à cela, au petit jeu, comme à cache-cache, dans une partie où l'on choisirait de se glisser derrière l'une ou l'autre de deux bornes. Soit on se contente de répéter ce que tout le monde a toujours dit, en prononçant des formules bien connues. Mais dans ce cas, finalement, leur signification réelle n'a pas beaucoup d'importance et elle se perd même dans la redite en mode perroquet. Soit on fait du slalom entre les virgules en chicanant sur tous les détails de construction des phrases. Mais au fond, là aussi, c'est au risque de laisser le sens des choses s'évaporer au milieu des considérations de technique littéraire plus ou moins fumeuses, c'est selon.

Car, en fait, lire le texte, nous fera passer et repasser entre ces deux écueils en essayant de ne pas s'y cogner trop fort - ce qu'on évite difficilement - mais entrer dans le monde de ce texte pour laisser émerger notre monde à nous, c'est une aventure.

Évidemment, il est plus facile de faire comme si nous savions très bien de quoi il est question dans ce livre de l'évangile. Mais ce n'est peut-être pas la meilleure option. Car justement, tout au long du récit, nous croiserons bien des gens qui sauront. Des gens qui savent qui est Jésus, dans son village en particulier, si bien qu'ils restent parfaitement hermétiques à ce qu'il veut leur apporter. Il y a aussi les démons qui hurlent qu'il est le Fils de Dieu et qui ont l'air de savoir ce que veut dire « être Fils de Dieu » mais Jésus les fera taire. Parce que précisément, ils ne

savent pas. Et puis un disciple utilisera le titre de « Christ » à bon escient, en proclamant solennellement « Tu es le Christ. » mais le verset suivant nous montrera qu'il n'a rien compris non plus, c'est l'apôtre Pierre, pour ne pas le nommer. Il y a aussi, des gens qui l'appellent « Maître » mais qui ont l'air, finalement, de très bien savoir, déjà, quel est le bon enseignement, celui dont les hommes ont besoin. Ou encore ceux qui le déclarent « Seigneur » au moment même où ils lui tendent un piège.

En fait, à chaque fois, tous ces gens qui savent ou croient savoir passent directement à côté de l'essentiel.

Voilà pourquoi Marc nous provoque en ouvrant son évangile de façon aussi rude. Il nous invite fraternellement à comprendre qu'en réalité nous ne savons pas. Avec lui, pour entrer dans l'évangile, il faut s'équiper de l'humilité des ignorants simples et persévérants car cette ignorance-là est le commencement de la sagesse.

Alors commençons.

Et justement, pour commencer, on nous parle de commencement. « Commencement de l'évangile ». Commencement, le mot est plein de résonance, il nous renvoie à cette vieille affaire dont parle le livre de la Genèse « au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » Est-ce un nouveau commencement du monde, un recommencement ou le commencement d'un nouvel univers ? Ou bien le commencement d'un nouveau mode de vie ?

C'est bien la lecture que nous ferons tout au long de cette année qui nous le dira, si nous acceptons de nous laisser surprendre.

Et puis nous en étions il y a un instant à cette espèce de voix *off* « Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. » elle est évidemment surprenante mais il faut remarquer qu'elle est lancée en plein désert, le lieu de naissance du peuple, le commencement de son apprentissage de la liberté, quand Dieu lui apprenait à marcher pendant son long exode, en le tenant, comme un bébé.

Alors après tout, chacun de nous peut se souvenir d'un jour de commencement mémorable dans sa vie, celui de son arrivée sur cette terre. Le nouveau-né entend toutes ces voix autour de nous sans savoir ni de quoi il était question ni même qui sont ces gens qui parlent. Mais il perçoit tout de même qu'il est concerné par ce que l'on dit. Il lui faudra une longue familiarité pour entrer dans le langage de ces personnes, dans leur histoire. Mais s'il s'y applique, le petit d'homme découvrira une vie bien plus riche et intéressante que celle qu'il connaissait jusque-là.

Alors, oui, pour ce commencement, il faut accepter de faire comme les tout petits enfants, de nous laisser guider sur un chemin inconnu.

Et aujourd'hui, le guide sur le chemin s'appelle Jean, nous ne savons rien de lui - et d'ailleurs il ne va pas nous encombrer très longtemps parce que dans moins de dix versets il sera en prison puis mort – mais aujourd'hui, Marc a le temps de nous expliquer qu'il porte une tunique de peau, le vêtement que Dieu avait donné à l'homme après la faute au jardin d'Eden. Et au fond, son message est simple : reconnaître que nous aussi nous sommes des pécheurs et attendre Celui qui vient et qui fera quelque chose d'inconnu, de jamais vu, baptiser dans l'Esprit Saint.

Encore une fois, tout ceci est mystérieux mais il est essentiel d'en passer par là.

Oui, aujourd'hui, nous ne sommes pas appelés à « faire des efforts » comme si nous savions ce que Dieu attend de nous. Nous sommes appelés à nous laisser dérouter, à reconnaître que nous ne savons pas. À laisser Dieu être Dieu, un Dieu qui vient, qui nous surprend et qui a des choses à nous dire, des choses que nous ne connaissons pas encore.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 6 décembre 2020.